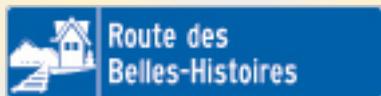




Ville de
Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson



CIRCUIT PATRIMONIAL

Afin de nous remémorer notre histoire, nous vous invitons à parcourir notre circuit patrimonial au cœur du village, un projet fait par la Ville en collaboration avec la Société d'Histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson/Estérel. Parcourez le village et partez à la découverte des six plaques commémoratives installées, de façon permanente, aux devants de certains bâtiments qui ont marqué notre histoire. Une belle façon de découvrir et redécouvrir notre belle ville !

CHRONIQUES HISTORIQUES

Des chroniques aux récits historiques, faites par le Club de l'Âge d'Or du Lac-Masson en collaboration avec la Société d'Histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson/Estérel, sont disponibles sur notre site Internet au www.lacmasson.com/Histoire

Hôtel de ville
88, chemin Masson
Lac-Masson, QC, J0T 1L0
Tél. : 450 228-2543

Heures d'ouverture : 8 h 30 à 12 h
13 h à 16 h 30

Site web : www.lacmasson.com

Suivez-nous sur :



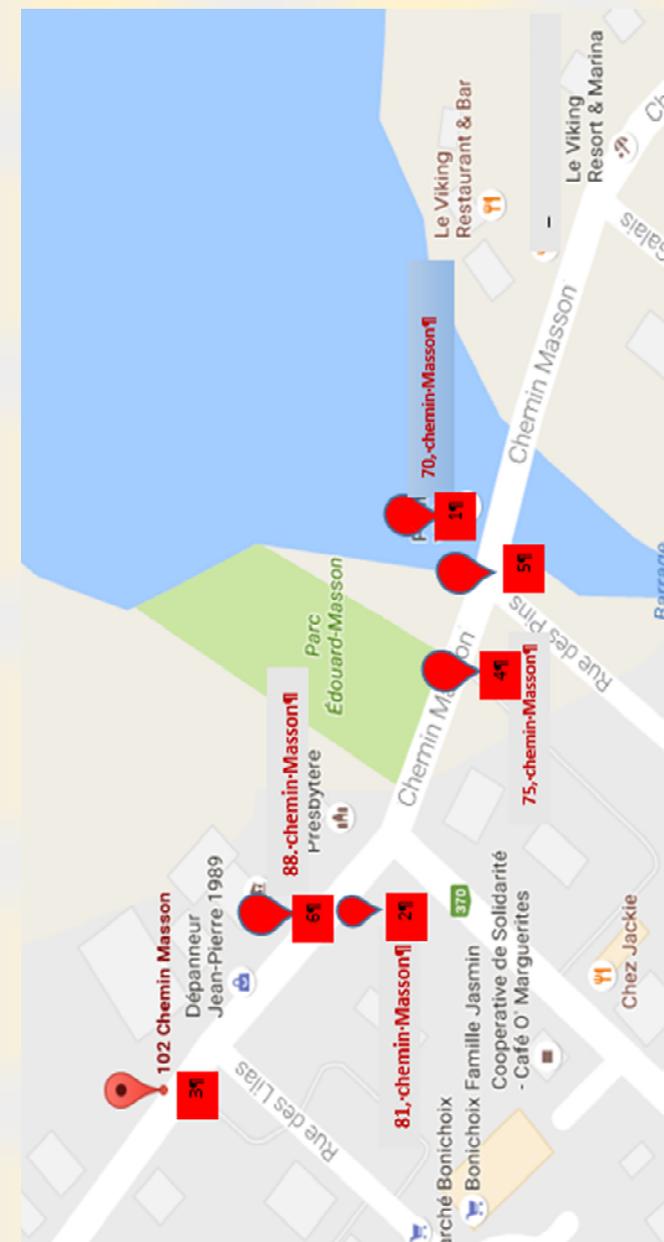
lacmasson



Ville de
Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson



CARNET PATRIMONIAL Histoire et Patrimoine



CIRCUIT PATRIMONIAL DE SAINTE-MARGUERITE-DU-LAC-MASSON

Le voyage de la découverte L'honorable Édouard Masson, ayant entendu parler d'un grand lac où quelques colons venus de Sainte-Adèle s'étaient établis vers 1862-1863 en se taillant une route dans la forêt de cette partie du comté de Terrebonne, se résolut au printemps 1864, d'aller en découverte et de fonder un village.



1

Avec pour guides ces premiers colons et après avoir surmonté de nombreuses difficultés, voilà que le groupe surgissant de la forêt aperçut une clairière en bas d'une montagne. Jean-Baptiste Raymond, soulevant son chapeau, s'écria : « mes amis, mes amis, c'est le lac. »

Contemplant la beauté du lac, le groupe y campa et passa la nuit. Le lendemain, d'un commun accord, l'on nomma le lac : lac Masson. L'honorable Masson leur annonça qu'il avait décidé de fonder un village et les encouragea à défricher plusieurs arpents de forêt afin de pouvoir y ériger les premières habitations.

Voici quelques noms de ces premiers colons : Auguste Laporte, Dominique Chartier père, Jean-Baptiste Raymond, Thadée Miron, Léon Lalande, Jean-Baptiste Gauthier, Georges Lefebvre, Théophile Deslauriers, Georges Cardinal, Eusèbe Dorion père, André Brisebois, Eusèbe Lajeunesse. Plus tard au printemps 1866, vit-on arriver Charles Lajeunesse, professeur; Félix Lacasse, forgeron; Georges Cloutier; Georges Guénette, hôtelier; Labrie Carrière et Moïse Charrette.

À la fin de l'été 1866, plusieurs maisonnettes étaient érigées sur le bord du lac Masson donnant naissance à ce qui deviendra la paroisse de la municipalité de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson.

L'église de Sainte-Marguerite En 1864, une première mission est établie à Sainte-Marguerite.

« Monsieur le curé Casaubon nous a dit qu'il voulait faire tirer l'hiver prochain tout le bois nécessaire à une église de plus de cent pieds de long qui remplacera la chapelle devenue trop petite. » Cette église sera bâtie en 1871, sur le terrain donné par l'honorable Édouard Masson. En raison des dissensions entre les habitants au sujet de la localisation de l'église, ce n'est qu'en 1888 que l'aménagement de l'intérieur pu être achevé.

Le 19 février 1922, un incendie détruisit l'église et le couvent adjacent.

L'église sera rebâtie sur le site actuel, en briques rouges, plutôt qu'en bois, par l'entrepreneur Aldéric Boileau et inaugurée pour Noël 1923.



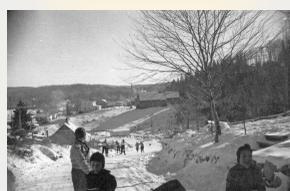
2

Le « château » Masson



3

En 1864, Édouard Masson se verra concéder un immense territoire dans le comté de Wexford et y développe un noyau de colonisation qui deviendra Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson. Il y fit construire sa maison en 1865. Édouard Masson, étant venu y résider, la maison lui a en sorte servi de « manoir » même si le régime seigneurial avait été aboli (c.1854) et malgré que Sainte-Marguerite se trouvait sur le territoire d'un canton et non d'une seigneurie. La maison Masson possède la rare caractéristique d'être restée, depuis un siècle et demi, la propriété des descendants de son bâtisseur Édouard Masson, fils du dernier seigneur de Terrebonne, Joseph Masson.



Le magasin général Lajeunesse-Lavigne



4

Bâti dans les années 1865 et suivantes par Charles dit Lajeunesse qui avait acquis le terrain de l'honorable Édouard Masson, cet immeuble deviendra, pendant près de 110 ans, l'incontournable magasin général de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson. Cédé à Jean-Euchariste Lavigne vers 1922, celui-ci le conservera jusqu'en 1974. Fatigué et âgé, monsieur Lavigne informe le docteur Champlain Charest et le peintre Jean-Paul Riopelle que le bâtiment patrimonial risque de devenir un motel, car il est à vendre. Ceux-ci l'acquièrent et inaugurent le « va-nu-pieds », restaurant apprécié qui deviendra en 1987, le Bistro à Champlain, renommé mondialement pour sa cave à vins, sa gastronomie et son rayonnement culturel.

Site des moulins du village La première installation pour la coupe de bois, le moulin d'Édouard Masson, a été construit à l'extrémité sud du pont qui enjambe la décharge du lac Masson. Un moulin est ensuite construit en aval sur l'autre rive de la décharge. Acquis dans les années 1890 par la famille Villeneuve, il restera en opération jusqu'en 1909. Stanislas-Jean-Baptiste Rolland, qui possède les « moulins à papier » de Mont-Rolland, devient alors propriétaire du pouvoir d'eau. En 1926, il revend la digue au gouvernement du Québec. À partir de cette date, la digue ne sera utilisée que pour contrôler le niveau du lac Masson.



5

Cependant, en 1963, le vieux barrage de bois menace de s'effondrer. Il est reconstruit en 2010. Des immeubles en copropriété ont été construits sur la rue des Pins, site des anciens terrains du moulin.

Le couvent



6

Ce bâtiment, construit en 1906 pour héberger le curé Placide Desrosiers et ses collègues ecclésiastiques, devient le presbytère de la paroisse de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson. Le 19 février 1922, un incendie ravage l'église qui avait été construite en 1871, ainsi que le couvent adjacent. Afin de conserver les acquis d'avant le malheureux incendie, il a fallu la détermination de la population et l'implication du diocèse. Ainsi, plutôt que de reconstruire le nouveau couvent sur son terrain d'origine, il est décidé de vendre aux sœurs de la Providence le presbytère construit en 1906. En y ajoutant une annexe importante à l'arrière, il permet d'offrir aux jeunes filles un pensionnat et un lieu d'enseignement pour tous les enfants du village. Dans un même temps, on édifie le presbytère de l'autre côté de la rue. Enfin, l'église est rebâtie sur le même emplacement, formant un bel ensemble institutionnel. En 1949, les sœurs de la Providence accueillent sœur Anne-Félicité (Délia Dugas 1890-1964), qui deviendra l'objet d'un culte pour ses présumées guérisons. Toutefois, devant l'afflux croissant des pèlerins, elle sera rattachée à la maison mère de la congrégation en 1951. Les sœurs de la Providence seront présentes jusqu'en 1964, puis l'édifice sera converti en résidence pour personnes semi-autonomes. Inoccupé pendant quelques années, le bâtiment est acquis le 15 juin 2012 par Linda Coulombe et son frère Georges Coulombe, qui y entreprennent des travaux majeurs de rénovation qui durent jusqu'en avril 2014. Soucieux de protéger ce bâtiment patrimonial, ils font en sorte qu'il conserve son cachet d'origine et qu'il garde une grande authenticité, par sa fenestration, sa façade en briques rouges entourée d'une longue galerie de bois, de même que son toit à deux versants avec ses six lucarnes. La ville de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson en devient locataire le 14 avril 2014 pour y abriter l'hôtel de ville. Finalement, le 3 juillet 2017, sous l'administration du maire Gilles Boucher, l'immeuble est acheté par la ville et conserve sa vocation d'hôtel de ville de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson.

